

un ensemble occupé précédemment mais dont on maîtrise mal la chronologie jusqu'au XI^e siècle. Vers 1015-1025, le site au Nord de l'église fait l'objet de l'installation d'un castellum par Avesgaud. Ce dernier est alors évêque du Mans mais aussi fils d'Yves de Creil, seigneur de Bellême. A ce titre, il est en conflit avec le Comte du Maine, Herbert dit Eveille-Chien contre lequel il cherche à développer son influence dans le Maine. Il implante deux châteaux, l'un à La Ferté, l'autre à Duneau ; il s'agit d'une motte complétée d'une enceinte elliptique dans laquelle s'insère le bourg. Cette enceinte est adjointe aux deux châteliers qui sont alors réutilisés.

Ainsi placé sur son promontoire, défendu par l'Huisne au Nord, le site de Duneau devait paraître imprenable. Pourtant le château épiscopal fut pris et brûlé rapidement par le Comte du Maine.

La paroisse est mentionnée pour la première fois en 1152⁴, la seigneurie était annexée à la terre de Fontenaille mentionnée pour la première fois en 1389⁵, cette terre est située en bas du coteau, sur la commune actuelle de Vouvray-Sur-Huisne. Cependant, si Fontenaille relevait du Marquisat de Montfort le Rotrou, Duneau dépendait en partie du bailliage de Cherré et de la baronnie de La Ferté-Bernard. Au Moyen-Age plusieurs fiefs existaient à Duneau parmi lesquels le lieu du Petit Coudray et la ferme actuelle de Montreuil. L'église actuelle renferme d'ailleurs la dalle funéraire de Catherine d'Illiers, dame de Montreuil inhumée dans l'église au XV^e siècle.

A l'époque moderne, le village de Duneau resta cantonné dans l'enceinte. Thomas Cauvin⁶ signale la fabrication de toiles au bourg et l'exploitation du grès même si l'activité principale restait l'agriculture. Il faut attendre la fin de l'Ancien Régime pour que Duneau connaisse quelques

évolutions liées à sa localisation. En effet, la création de la route royale de Paris à Nantes passe, à compter de l'extrême fin des années 1770, au Sud-Est du bourg. Cette route entraîna peu à peu l'augmentation du trafic ; ce qui permit le développement du commerce dans le bourg et au sein des hameaux qu'elle borde, ce fut notamment le cas à la Croix de Fer où étaient situées des auberges. Cependant, ce n'est qu'en 1868 que fut relié le bourg à la RN 23 grâce au percement de l'actuelle Rue Haute.

Si Duneau comptait environ 400 habitants à la fin de l'Ancien Régime, sa population oscilla entre 650 et 750 habitants environ au XIX^e siècle.

A partir du XX^e siècle la population baissa constamment jusqu'au début des années 1990, depuis elle augmente, ainsi au recensement de 1999, elle comptait 768 habitants. En effet, au XX^e siècle, en dépit de l'exode rural, la situation géographique de Duneau situé entre les bassins d'emplois de La Ferté-Bernard et Connerré, voire celui du Mans, en fait toujours un endroit convoité. Cependant son développement se trouve fragmenté par la RN 23, des zones pavillonnaires se développent d'une part à l'Ouest du bourg mais aussi tout près de celui de Connerré ce qui ne profite guère à la commune dont l'école est menacée.

Cependant la commune de Duneau se refuse à vivre en cité dortoir c'est pourquoi elle recentre désormais son urbanisation à l'Ouest et au Sud-Ouest du bourg, dans ce but la construction de deux nouveaux pavillons sont prévus en l'an 2000 ainsi que celle de cinq logements sociaux. Duneau mise également sur sa capacité d'accueil pour l'avenir, le dynamisme des associations locales est prometteur à cet égard. De plus, pour renforcer son attrait culturel et touristique, la municipalité, soutenue par l'Etat, la Région, le Département et les structures inter-communales a entrepris la restauration des retables pour le plus grand plaisir de tous.

⁴ Cf. Chambois (E.L.), «l'église de Duneau», *La Province du Maine T.IV*, 1896.

⁵ Cf. Archives Nationales : KK. 1053, cité par Roux (Christine), *Les mottes et habergements fossoyés dans le canton de Tuffé (XI-XVI^e s.)*, Mémoire de Maîtrise, Le Mans, 1999.

⁶ Cauvin (Thomas), *Géographie ancienne du diocèse du Mans*, Le Mans, 1845.

L'église de Duneau

Les origines de la paroisse de Duneau sont floues, quoi qu'il en soit, elle est mentionnée dès 1152¹ ce qui suppose qu'une église existe dès l'époque romane, grande époque de construction en pierre des édifices cultuels qui, lorsqu'ils existent préalablement, sont la plupart du temps en bois dans le Maine.

L'église de Duneau est placée sous le vocable de Ste-Julithe et St-Cyr. Sainte Julithe peut être confondue avec Sainte Juliette, cette sainte est la mère de Saint-Cyr, avec lequel elle subit le martyre à Tarse, alors qu'il n'avait pas trois ans². Le culte de St-Cyr s'est largement répandu au Moyen-Age en Italie, en Espagne, et en France.

L'église de Duneau se compose actuellement de six parties distinctes. A l'origine, elle ne comportait probablement qu'un chœur complété d'une nef unique. L'ensemble, à l'exception de la chapelle Sud, est couvert d'une charpente lambrissée à l'image de toutes les églises du canton de Tuffé.

La nef est la partie la plus ancienne de l'édifice actuel, même si comme le reste de l'église elle a été très remaniée. Seul le mur Sud conserve des traces de l'époque romane ; elles se matérialisent par des restes d'appareillage cubique, en grès roussard, posé en lits réguliers.

Cette nef a reçu de petites baies gothiques, deux sont encore visibles, l'une dans le mur Nord, l'autre dans le pignon occidental. La grande baie du mur Sud date du XVIII^e siècle bien qu'elle emprunte la forme gothique.

Le portail a été remanié au début du XVI^e siècle, il a reçu une ouverture en plein cintre dont l'archivolte est décorée de moulures prismatiques, caractéristiques du style gothique tardif. De part et d'autre, deux pierres sculptées ornent la façade, selon Julien Guilbault³, il s'agit des deux chapiteaux de l'ancien portail roman récupérés et réutilisés

¹ Cf. Chambois (E.L.), l'église de Duneau province du Maine IV 1896

² Cette tradition est rapportée par *la Légende Dorée* de Jacques de Voragine au XIII^e siècle.

³ Julien Guilbault est le Conservateur des Antiquités et Objets d'Art pour le département de La Sarthe.

lors du remaniement au XVI^e siècle. Une ancienne porte latérale, dite "porte des morts", en plein cintre ouvrait autrefois sur le cimetière. Elle est toujours visible à l'intérieur de l'édifice, sa hauteur nous permet de deviner la surélévation du sol du bâtiment. La tour clocher est également une partie ancienne, elle est attestée en 1470 mais elle a été transformée en clocher seulement au XVII^e siècle, époque à laquelle sa flèche est ajoutée en guise de couronnement. Cette dernière est inscrite à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques depuis 1926. Au préalable, cette tour a pu avoir une fonction de guet.

Comme la plupart des chœurs des églises voisines, celui de l'église de Duneau a été réédifié au XVI^e siècle sur un plan polygonal⁴. Il présente la même corniche en pierre de Vouvray que la chapelle de la Vierge, construite à la même époque. Il dispose de grandes baies gothiques semblables à celle du mur Sud de la nef, leur époque de réalisation coïncide.

Sur ce point aussi, l'histoire de l'église de Duneau s'apparente à celles des églises voisines. La période se situant entre 1450 et 1550 est marquée par l'essor de la construction des chapelles. A Duneau, la plus ancienne est celle dédiée à la Vierge, au Nord, elle est datée de 1580 et a été consacrée en 1582. A l'opposé, au Sud, la chapelle St Julien et St François procède de l'architecture de la même époque, même si elle a été terminée en 1607, date à laquelle cette chapelle reçut une voûte en arc de cloître. Ces deux chapelles communiquent avec la nef grâce à des arcades, elles étaient également accessibles depuis l'extérieur même si celle de la Vierge ne l'est plus en raison de la création d'une sacristie. Les arcades ont été modifiées en 1780 pour permettre la mise en place des retables latéraux.

La sacristie est tardive, elle remonte au XIX^e siècle, époque à laquelle elles se multiplient en milieu rural. Avant, à Duneau, comme dans beaucoup de paroisses, le curé ne disposait que d'un espace ménagé à l'arrière d'un retable et appelé dans les textes "revestiaire" ; à Duneau, cet espace est toujours visible à l'arrière du retable de la chapelle de la Vierge. La sacristie, très simple, communique avec l'église par l'ancienne porte d'accès à la chapelle de la Vierge et

⁴ Cf. églises de Beillé, Tuffé, Bouër.

ouvre sur l'extérieur par une autre. Son emplacement a sans doute été choisi en fonction de la facilité de communication avec le presbytère situé en face, de l'autre côté de la place actuelle⁵.

Cette église est donc une église composite en raison des remaniements exécutés au fil des siècles. Depuis le XVIII^e siècle, au cours duquel l'église fit l'objet d'entretien principalement aux toitures mais aussi aux maçonneries et fenêtres, l'édifice ne reçut pas de modifications ou de restaurations importantes contrairement à la plupart des églises des alentours. Aussi, la dernière campagne d'aménagement de l'édifice concerne la réalisation du décor intérieur à la fin de l'Ancien Régime.

Le grand intérêt de l'église de Duneau réside dans son mobilier. Comme dans toutes les églises rurales, il fut enrichi progressivement. Cependant à la différence de beaucoup d'autres, cette église fit l'objet d'un renouvellement de son décor vers 1780 d'où son unité. Toutefois certains éléments sont antérieurs au XVIII^e siècle.

Les pierres funéraires sont les plus anciens éléments mobiliers conservés. Parmi elles, celle de Catherine d'Illiers, datée du XV^e siècle, est la plus ancienne. Il s'agit d'une dalle en pierre de taille sur laquelle a été gravée une femme, les mains jointes, sous un dais d'architecture ainsi qu'une inscription sur le pourtour en lettres gothiques. Selon Menjot d'Elbenne,⁶ elle aurait été déplacée en 1873 de la chapelle de la Vierge où elle se trouvait initialement.

La plupart des statues de l'église de Duneau remontent aux XVII^e ou XVIII^e siècles. A l'exception de la statue d'une Sainte Femme, placée contre le pilier gauche, en pierre polychrome, elles sont toutes en terre cuite ; en cela elles sont très caractéristiques de la production du Maine à l'époque moderne.

⁵ Cette place a d'ailleurs été créée, elle aussi, au XIX^e siècle lorsque le cimetière fut transféré à l'extérieur du bourg en 1836.

⁶ Cf. Menjot d'Elbenne, Pierre tombale de Catherine d'Illiers, dame de Montreuil à Duneau, Bull. Soe. Agr XXII, 1873-1874.

En effet, les artistes dans le Maine s'adonnèrent à la sculpture de terre cuite alors que ceux d'autres régions privilégièrent d'autres matériaux. La plupart des statues conservées à Duneau sont classées Monuments Historiques depuis 1975. Certaines d'entre-elles sont placées de part et d'autre des retables.

Les cinq retables de l'église forment l'un des ensembles les plus intéressants des églises du Maine. ils ont été classés Monuments Historiques en 1975.

Ils datent de 1780, époque à laquelle le curé de la paroisse, Claude Franchet entreprend le renouvellement du décor de l'église. Ils sont constitués d'importants encadrements architecturés en bois sculpté. Le décor de leurs contretables est fait de reliefs en terre cuite composés de plusieurs morceaux.

Comme il se doit, le retable du maître autel est le plus développé, il est sommé d'une imposante gloire où figure l'agneau aux sept sceaux⁷. Ce retable est consacré aux Saints Patrons de l'église : Sainte-Julithe et Saint-Cyr. Cette scène principale figure l'un des supplices infligé à Saint-Cyr : le juge lui fracasse la tête sur les marches du tribunal. Elle est accompagnée d'un médaillon représentant le sacrifice d'Abraham, en avant de l'autel.

Sur l'autel, le tabernacle procède du même style. Les retables des chapelles figurent respectivement l'Adoration des bergers (au Nord) et Saint-François⁸ recevant les stigmates (au Sud). Ce dernier a été entièrement restauré en 1997 par Christian Karontzos d'Issoire. A l'entrée de la nef, le retable placé au dessus des fonts baptismaux figure le baptême du Christ. Celui du mur Sud illustre la scène du Christ et la Samaritaine. La restauration de ce retable, exécutée par Christian Sallé de Tours, s'achève actuellement⁹.

La splendeur des retables ne doit pas faire oublier le reste

⁷ L'agneau symbolise le Christ, et les sept sceaux font référence à l'Apocalypse, ils signalent le jugement.

⁸ Le retable de Saint-François, comme celui du Maître-autel, est signé Joseph Lebrun, sculpteur.

⁹ La restauration des retables de Duneau se poursuit par la restauration du retable du maître autel en mai 2000.

du mobilier, également intéressant. A ce titre il faut citer la chaire à prêcher de 1780, de même que les stalles et le lutrin. Les deux bancs datent du début du XVII^e siècle, l'un comporte l'inscription latine: «CVM DOMINO PSALLES, PSALLENDO TV TRIA SERVES DIRIGE COR SURSUM BENE PROFER RESER...» ; l'autre est le banc-coffre de Fabrique¹⁰. Selon l'inventaire dressé en 1905¹¹, la grille de communion a été achetée par la Fabrique en 1835 et l'harmonium a été offert par M. le Marquis du Luart en 1875. En revanche le chemin de croix acheté par la Fabrique en 1873 et mentionné dans l'inventaire de 1905 a disparu, semble t-il après la seconde guerre mondiale¹². Dans la nef, les fonts baptismaux et le bénitier en marbre noir font partie des apports des années 1780. Enfin parmi les petits détails touchants, l'église de Duneau conserve en haut des murs de la nef, un vestige de litre funéraire de la famille de Mazis de Fontenailles.

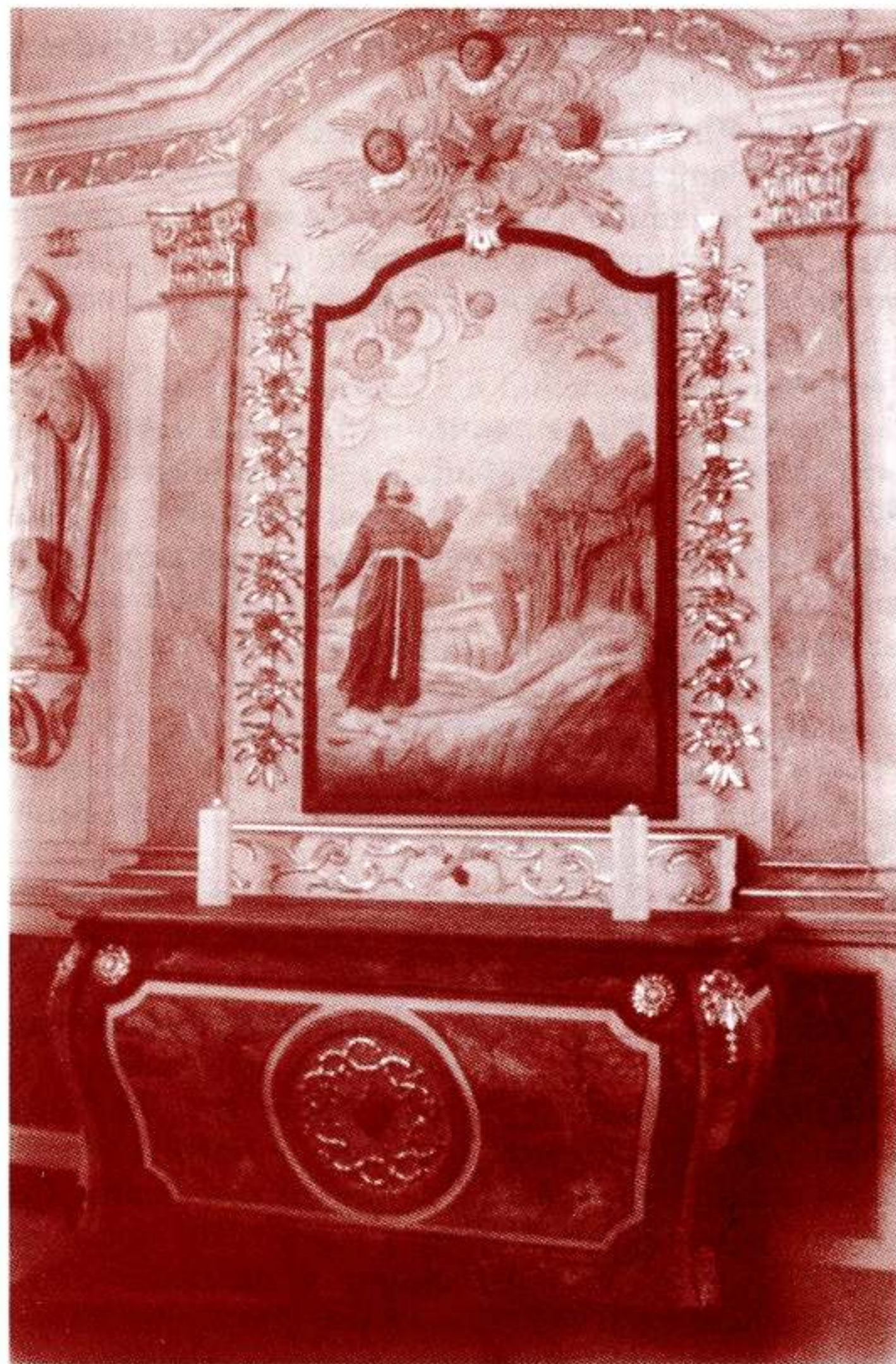
Enfin chose rare, ce même mur Nord conserve un tracé fait au compas, il a sans doute servi de modèle à la réalisation des baies ou des arcades de la chapelle Nord au XVI^e siècle.

Les travaux entrepris en 1995 à l'église ainsi que la restauration des retables débutée en 1996 grâce aux efforts conjoints de l'Etat et des collectivités territoriales devrait redonner à cet édifice l'éclat de sa splendeur passée.

¹⁰ Sous l'Ancien Régime la Fabrique est un organisme qui regroupe des paroissiens élus. Deux procureurs sont désignés chaque année, ils gèrent les biens de l'église et veillent à l'entretien de l'édifice. Aussi, le coffre de Duneau, servant à mettre les économies et les papiers de la Fabrique, avait trois serrures, ce qui obligeait pour son ouverture la présence systématique du curé et des deux procureurs afin d'éviter toute fraude.

¹¹ Cet inventaire est conservé aux ADS sous la cote V suppl. 45

¹² Les habitants de Duneau se souviennent l'avoir vu jusqu'à cette époque.



Retable de la Chapelle Sud, Saint-François ;
il est signé Joseph Lebrun, sculpteur.

Le Vicomte Samuel Menjot d'Elbenne¹

Issu d'une famille noble Champenoise connue depuis le XV^e siècle, Samuel Menjot d'Elbenne est né au Mans le 2 juin 1850. Sa famille s'était fixée au XVII^e siècle dans le Maine où elle possédait la Vicomté de Champfleur et Groustel et les seigneuries de Boismargot et de Couléon.

Il était le troisième enfant de Sidonie Ogier d'Ivry et de Charles Menjot d'Elbenne. Il étudia au collège Sainte-Croix, puis au Lycée du Mans. Il fut licencié en droit en 1872 ce qui lui permit de faire une carrière dans la diplomatie. Il acheva sa carrière au service des archives du Quai d'Orsay.

Parallèlement, très tôt, il s'intéressa à l'archéologie et à l'histoire. Il consacra ses loisirs puis sa retraite au service de ces disciplines et à la commune de Beillé. Il en fut maire pendant 55 ans, de 1878 à sa mort, en 1933. Il y possédait de nombreux biens même s'il vivait à La Chapelle Saint-Rémy, au château de Couléon.

Près de soixante-dix ans après sa mort, il est impossible d'étudier l'histoire du canton de Tuffé sans travailler sur ses écrits.

En effet, il consacra une partie de sa vie à l'étude historique de ce canton et fit évoluer sans nul doute, non seulement la connaissance historique, mais aussi la conscience patrimoniale. D'une grande rigueur, ces travaux servent encore aujourd'hui de base à de nombreuses études. Ces travaux de recherche touchent la totalité du canton de Tuffé mais aussi certaines communes du canton de La Ferté-Bernard qu'il étudia avec son ami l'abbé Robert Charles (1887 †) ainsi que d'autres localités du Département.

Ses premiers écrits furent publiés à partir de 1874 par la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Sarthe, fondée au XVIII^e siècle, elle était encore la seule à l'époque.

Il encouragea ensuite la création des sociétés spécialisées dans l'histoire telle La Province du Maine créée en 1893.

Il orienta une partie de ses travaux dans l'étude des cartulaires et publia notamment ceux des abbayes de La Couture et de Saint-Vincent. Il était très respecté et entretenait de très bons rapports avec les populations locales, aussi, dans le canton de Tuffé, aucune découverte

ne semble s'être faite sans qu'il en soit immédiatement prévenu, ce qui permit une étude systématique par ses soins et parfois la réalisation de fouilles archéologiques comme à Duneau et surtout à Sceaux où il fouilla notamment la villa de Roche.

Il poursuivit ses recherches jusqu'à la fin de sa vie, il mourut le 19 octobre 1933 au château de Couléon, il fut inhumé dans le cimetière de Beillé, dans la chapelle funéraire familiale². Après sa mort sa collection d'objets a été déposée aux Musées du Mans et ses papiers aux Archives Départementales de la Sarthe.

Sa documentation est réunie dans le fonds d'Elbenne consigné dans la série 7F.



Fonts baptismaux - église de Beillé - ADS 7 F9
Dessin de Samuel Menjot d'Elbenne.

¹ Cf. un article lui a été consacré après sa mort dans La Province du Maine dont il était président d'honneur : Denis (L.J), *Le Vicomte Menjot d'Elbenne*, Province du Maine, T.XIV. 1934.

² Cette chapelle est toujours visible, il s'agit de celle surmontée d'un dôme.

Remerciements

Nous tenons à adresser nos plus vifs remerciements pour l'aide qu'il nous ont apportée à la rédaction de ce livret à :

Mademoiselle Christine Roux,
étudiante en Histoire Médiévale à l'Université du Maine.
La municipalité de Beillé,
La municipalité de Duneau,

et toutes les personnes qui ont fourni des renseignements.

Nos partenaires

Cette opération est réalisée avec le concours de :

La Communauté Européenne (programme Leader)
Le Ministère de la Culture (DRAC)
La Région Pays de Loire
Le Conseil Général de la Sarthe
La Municipalité de Beillé et ses associations
La Municipalité de Duneau et ses associations
L' Office de Tourisme de La Ferté-Bernard

Ainsi que tous ceux qui nous ont apporté leur aide pour l'organisation de cette opération.

A.D.S. : Archives Départementales de la Sarthe

Photos couverture :

Maxence Augustin, Commune de Duneau, Perche Sarthois

Iconographie intérieure :

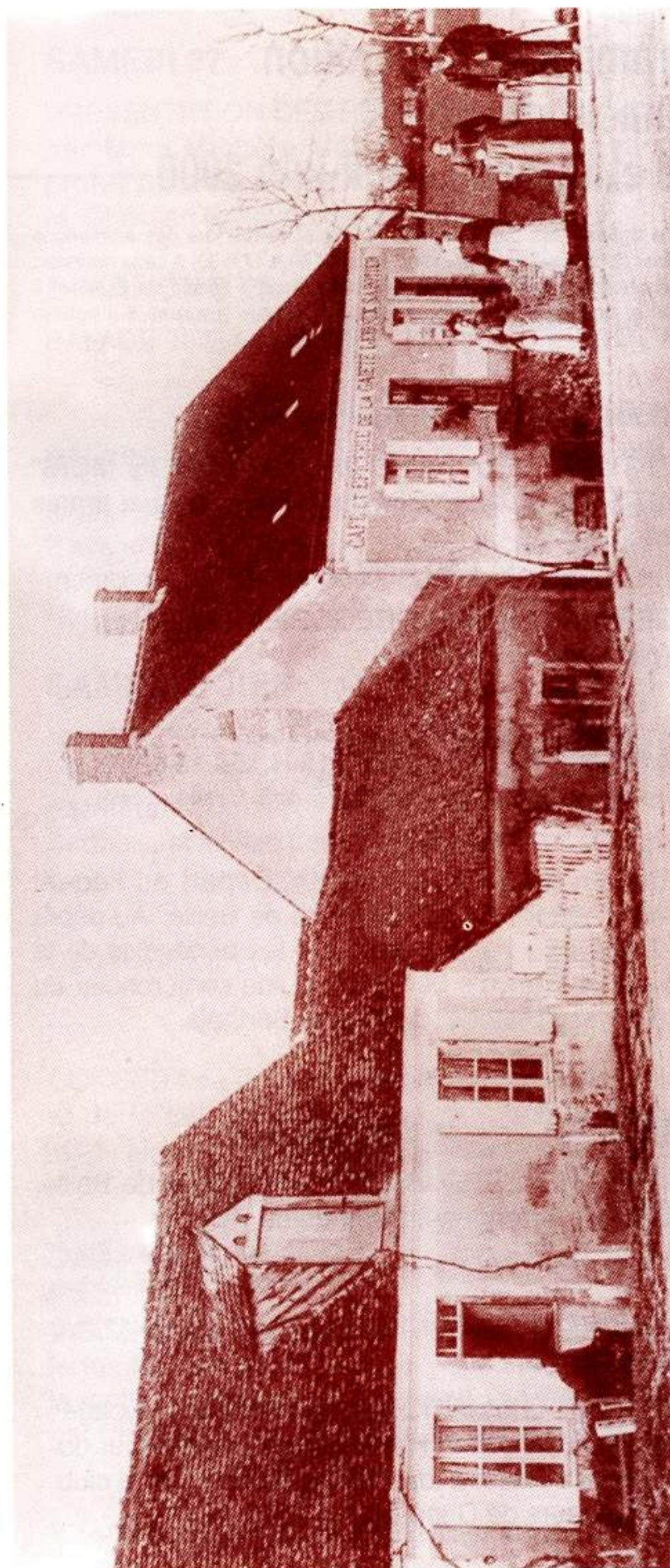
Archives Départementales de la Sarthe,
archives de la Commune de Duneau,
photos, M. Vallée

Textes non signés :

Sylvie Lemercier, animatrice du patrimoine du Pays d'Art
et d'Histoire du Perche Sarthois

Couverture et mise en page du livret :

mai 2000  PUBLICITÉ ACTIVE 72 BOUËR 02 43 71 19 98



Hameau de La Croix de fer appelé communément "La Paillassé" à Duneau. (début XX^e siècle)

Programme de l'opération Monument du mois* Beillé et Duneau - mai-juin 2000

● Les églises des deux villages seront ouvertes lors des animations respectives de chacun des deux sites, de 14 h 30 à 17 h 30. A cette occasion, il sera également possible de voir les expositions à l'école de Beillé et à la cantine de Duneau avec le guide-habitant présent à l'église.

SAMEDI 13 19 H 30 Transvap - Beillé

OUVERTURE OFFICIELLE "MONUMENT DU MOIS" ET BAPTÊME D'UN ENGIN de la Transvap aux armes de Beillé.

20 H 30 église de Beillé

CONCERT DU CHŒUR GRÉGORIEN DU MANS, dirigé par Philippe Lenoble.

DIMANCHE 14 14 H 30 - 15 H 15 - 16 H 00

départs à Beillé : "Le Petit Chêne" (fléchage à partir de la place du café)

ANIMATION - TRANSVAP.

Navettes en autorail, aller-retour. Départ au lieu-dit "Le Petit Chêne" près du cimetière de Beillé. Au dépôt de la Transvap ; visite animée par les bénévoles de la Transvap, et François Le Doaré, guide conférencier du Pays d'Art et d'Histoire du Perche Sarthois.

SAMEDI 20 15 H 00 église de Beillé

PRÉSENTATION DES VITRAUX de l'église de Beillé, par Stéphane Arrondeau, historien du vitrail.

DIMANCHE 21 14 H 30 Duneau : ferme du "Jarrié"

(fléchage depuis la N 23)

RANDONNÉE THÉMATIQUE : archéologie, paysage et bâti rural, avec Julien Hardy, guide conférencier du Pays d'Art et d'Histoire du Perche Sarthois, et le club des randonneurs de Duneau.

SAMEDI 27 15 H 00 église de Duneau

PRÉSENTATION DES RETABLES DE DUNEAU, par Mme Michèle Ménard, historienne des arts, professeur émérite à l'Université du Maine et par M. Christian Sallé, restaurateur d'objets d'art.

DIMANCHE 28 14 H 30 Beillé : place du café

BALADE THÉMATIQUE "AUTOUR DE BRESTEAU"

16 H 30 place de la gare actuelle de Beillé

BALADE THÉMATIQUE "AUTOUR DES 2 GARES"

avec Sylvie Lemercier, animatrice du patrimoine du Pays d'Art et d'Histoire du Perche Sarthois, les membres du Comité des Fêtes de Beillé et les Aînés Ruraux.

SAMEDI 3 JUIN 14 H 30 église de Duneau

RANDONNÉE THÉMATIQUE "DANS LA VALLÉE DE L'HUISNE" avec Sylvie Lemercier, animatrice du patrimoine du Pays d'Art et d'Histoire du Perche Sarthois, et le club des randonneurs de Duneau.

19 H 00 salle polyvalente de Duneau

CLÔTURE OPÉRATION "MONUMENT DU MOIS".

20 H 30 église de Duneau

CONCERT de Catherine Samouel, clavecin et Jonathan Dunford, viole de gambe. Œuvres de Marin Marais, Ste Colombe et François Couperin.

DIMANCHE 4 15 H 00 salle polyvalente de Duneau
puis déplacement sur les deux sites

VISITE-CONFÉRENCE sur les mottes et les maisons fortes du canton de Tuffé au travers des exemples de la motte de Duneau et de la maison forte de Bresteau, par Christine Roux, étudiante en histoire médiévale.

*Conférences, animations, randonnées et concerts ; gratuits

Pays d'Art et d'Histoire du Perche Sarthois
BP. 61 - 72403 La Ferté-Bernard cedex